

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2017
Jacques-Antoine MALAREWICZ, un systémicien hors du commun
L'éricksonien

JAM a été sans doute un des premiers psychiatres français à s'intéresser à Milton ERICKSON et à l'hypnose. Et un de ceux qui ont contribué énergiquement à la diffusion et à la connaissance de son approche. Cela a marqué profondément sa pratique et soutient la cohérence de son style.

Tout médecin passe de longues années à étudier le fonctionnement du corps. Cela laisse des traces, à la fois sous forme de questionnements dans le domaine étiqueté « psychosomatique », les rapports du corps et de l'esprit, et dans la conscience de la complexité des fonctionnements somatiques. Même si l'on refuse la séparation cartésienne entre le corps et l'esprit, il n'est pas possible de faire de l'homme un objet où se confondraient les logiques physiques et les logiques symboliques. Certains choisissent de marcher à cloche-pied, pour eux tout est physiologique, c'est-à-dire chimique ou génétique. D'autres, toujours à cloche-pied, choisissent le tout psychologique. Enfin quelques uns cherchent à articuler les deux, animant le même corps vivant sans pour autant se réduire l'une à l'autre. C'est la démarche systémique qui, Edgar MORIN y a insisté, distingue ET réunit des éléments hétérogènes quant à leurs natures et à leurs logiques.

S'intéressant à Groddeck, JAM ne pouvait que rester sur cette ligne de crête de la rencontre entre le corps et la psyché. L'hypnose alors prend tout ses sens par les mystères qu'elle met en lumière : comment comprendre que le langage puisse modifier à ce point la conscience vécue ? Qu'est-ce que cette relation entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé ? Toutes les questions, posées et beaucoup travaillées au XIX^e siècle, avaient été abandonnées par la psychanalyse qui ne considérait l'hypnose que comme le « vil plomb » de la suggestion. Il a fallu un détour par les USA et Milton ERICKSON pour que l'hypnose soit à nouveau, de ce côté-ci de l'Atlantique, un champ de recherches et d'intérêts légitimes.

Loin de l'hypnose autoritaire telle qu'elle survivait en France, l'hypnose éricksonienne est une hypnose « conversationnelle ». C'est dire qu'elle s'appuie en permanence sur ce que le sujet apporte, manifeste, verbalement et non verbalement.

C'est cette dimension de communication non verbale que JAM nous rappelle constamment comme essentielle. Non pas dans le sens d'un « langage corporel » qu'il s'agirait d'interpréter, mais comme une source immédiate d'informations qu'il reste à utiliser comme guide, et à comprendre sans qu'il y en ait pour autant une signification attribuable automatiquement.

Qui dit non verbal, parle nécessairement de l'implication émotionnelle du thérapeute. Il faut donc s'ouvrir à ses propres émotions et les intégrer dans le processus d'accompagnement. Une manière de « penser » ses ressentis, c'est de développer son intuition, de lui faire confiance, en sachant qu'elle est constat davantage qu'explication.

Quoique par un chemin bien différent de celui emprunté par la psychanalyse, nous retrouvons l'importance d'une attention défocalisée, d'une écoute sensible et ouverte à l'autre et à soi-même, à la place laissée au non-conscient. Par contre, l'essentiel de la thérapie par l'hypnose n'est pas du tout centrée sur *l'insight*, la prise de conscience, mais sur le développement d'apprentissages nouveaux, qui peuvent rester non conscients, à travers la référence à des expériences vécues.